



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2009

---

### Sophie Longuet, *Couleurs, foudre et lumière chez Dante*

Mattia Cavagna

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11755>

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Mattia Cavagna, « Sophie Longuet, *Couleurs, foudre et lumière chez Dante* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2009, mis en ligne le 10 janvier 2010, consulté le 07 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11755>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Sophie Longuet, Couleurs, foudre et lumière chez Dante

Mattia Cavagna

---

## RÉFÉRENCE

Sophie Longuet, *Couleurs, foudre et lumière chez Dante*, Paris, Champion (EMA 39), 2009, 498p.  
ISBN 978-2-7453-1771-1.

- 1 Disons-le d'emblée, il s'agit d'un travail assez faible qui suscite plusieurs questionnements tant sur le contenu que sur la méthode. L'auteur est démuni vis-à-vis de la vaste bibliographie critique sur Dante et malheureusement elle le dévoile avec une certaine maladresse dès son introduction générale, notamment au moment où elle mentionne Bruno Nardi, l'un des grands spécialistes de la vision chez Dante : « en l'occurrence, Bruno Nardi a montré la philosophie authentique dantesque en prouvant sa richesse pour celui qui veut l'aborder avec un regard philosophique » (p. 9). À travers cette sentence dont le sens me paraît obscur, elle liquide toute l'œuvre critique de Nardi (cf. surtout le classique *Dante e la cultura medievale*, 1941), dont aucun titre n'apparaît dans la bibliographie. Il s'agit d'une lacune parmi bien d'autres.
- 2 Il suffit de jeter un regard à la bibliographie pour comprendre que l'auteur est loin d'être à l'aise avec la langue de Dante. Sur les neuf (!) références en langue italienne, six comportent une ou plusieurs fautes d'orthographe : *Vita Nuova* pour *Vita Nova*, Carlos pour Carlo, Turino pour Torino, Paollazi pour Paolazzi, Realtà pour Realtà, Editzioni pour Edizioni, etc. À corriger aussi le prénom de Charmaine Lee, auteur d'un chapitre sur *La Vita Nova* dans un manuel de littérature italienne, écrit Charmone. Les citations insérées dans le corps du texte comportent très souvent des fautes : la *donna gentile* devient *donna gentille* (p. 27, 219) et même *genille* (p. 53), le *Trattatello in laude di Dante* de Boccace devient le *Trattaletto* (deux fois, p. 45).

- 3 La notation des références bibliographiques manque de cohérence. SL ignore le système d'abréviations « *op. cit.* » ou « *art. cit.* », si bien que les références des éditions utilisées reviennent plusieurs dizaines de fois sous leur forme intégrale. De plus, elles sont présentées tantôt en bas de page, selon la pratique courante, tantôt dans le corps du texte entre parenthèses (cf. p. 31, 41, 43, *passim*).
- 4 Dans le premier chapitre, intitulé « Dante et Béatrice : une rencontre prodigieuse formellement colorée », SL aborde la question de la couleur en se concentrant tout d'abord, et à raison, sur la *Vita Nova*, où Dante évoque la première rencontre avec Béatrice. Elle souligne très justement que Béatrice ne bénéficie pas d'un portrait physique et que son image reste éphémère et entièrement enveloppée par la lumière du symbole. SL compare ce portrait à celui qu'Adam de la Halle dresse dans le *Jeu de la Feuillée*, lorsqu'il décrit en détail la femme idéale qu'il a rencontrée. L'effet de contraste est bien réussi.
- 5 Vers la fin du chapitre, SL se concentre davantage sur la *Divine Comédie* en abordant la thématique de la lumière. Elle attire l'attention sur la progression lumineuse qui caractérise le voyage de Dante qui s'élève de la « forêt obscure » de l'Enfer vers la lumière physique et donc sensible (*lumen*) à la lumière métaphysique (*lux*) renvoyant, bien sûr, à la Cause Première (Dieu).
- 6 Malheureusement, ces premières observations sur la couleur et la lumière, objets principaux de l'étude, se trouvent noyées au milieu d'une multitude de considérations d'une naïveté parfois désobligeante. Voici quelques exemples.
- 7 Au moment où elle aborde la question des « fidèles d'amour », à savoir l'élite culturelle et spirituelle comprenant les poètes du *dolce stil novo* et leur public, SL propose une digression sur les sociétés ésotériques, en annonçant « que dans les premières années du XIV<sup>e</sup> siècle, et sans doute déjà dans le siècle précédent, il y avait, tant en France qu'en Italie, une tradition secrète » (p. 39). Les fidèles d'amour sont alors assimilés à des sociétés secrètes et à des « organisations initiatiques » telles la *Fraternitas Rosæ-Crusis* (sic), la *Fede Santa* et la *Chevalerie du Graal*, « devenue une Franc-Maçonnerie ascétique, dont les membres se nomment les *Templistes* » (cette dernière sentence est tirée du livre de René Guenon qui est cité à la page suivante, passons).
- 8 Par la suite (p. 44), SL revient sur les représentants du *dolce stil novo* avec une définition un peu plus étoffée qui se retrouve telle quelle sur une page du site France-Culture publiée en 2001<sup>1</sup> ; le lecteur est surpris de constater que SL a fait un copier coller du passage suivant sans mentionner sa source : « Rappelons que l'œuvre de Cavalcanti (1259-1300), premier ami de Dante, tient en quarante-trois poèmes : sonnets, ballades et chansons. Elle est d'une densité et d'une fulgurance égales à sa brièveté. En cette fin du XIII<sup>e</sup> siècle à Florence, avec pour toile de fond des tumultes politiques divisant partisans du pape et défenseurs de l'empereur, un groupe de jeunes poètes avant-gardistes se distingue des précédents et crée le *dolce stil nuovo*, le *doux style nouveau*. Cette poésie, qui marque la naissance de la langue vernaculaire italienne en littérature, est aussi celle de l'Amour. Cavalcanti est un poète lyrique, d'un lyrisme contenu dans l'espace du poème, avec des mots choisis, répétitifs, d'un lyrisme qui nous entraîne vers le tragique : l'assaut d'Amour, par le regard de la Dame, marque le cœur, l'esprit, le corps, jusqu'à la mort. Cavalcanti, dans sa poésie, se regarde souffrir d'amour. De ce fait, il a fait parler de lui comme d'un poète de la subjectivité ».
- 9 Au moment où elle présente la *Vita Nuova*, autobiographie poétique de Dante, SL affirme que « Dante se rattache à la tradition des troubadours qui compilaient des recueils de

vers, faisaient le récit de leur vie en y intégrant leur commentaire » (p. 26). Visiblement, SL fait allusion à la tradition des *vidas* et des *razos* en oubliant que la plupart d'entre elles sont postérieures d'un siècle à la composition des chansons.

- 10 La façon dont elle aborde la question de la vérité est également assez déconcertante, car son argumentation avance à travers la juxtaposition de sentences dont l'enchaînement n'est pas toujours facile à suivre. La question est abordée une première fois à la note 17 (p. 46) : « Il me semble important de préciser que la notion de vérité est ambiguë. Certes, on peut parler d'une proposition vraie, mais on peut parler aussi de la vérité dans son contenu comme Platon l'a posé par des objets hypostasiés en Idées, visés d'après lui par la connaissance. Dante incarne l'idée que le rapport à la vérité est singulier et personnel. Il recherche une vérité spirituelle. Celle-ci se définit par sa permanence et son universalité et ne peut donc pas se confondre avec les opinions toujours changeantes ».
- 11 Il me semble que le lien entre la théorie platonicienne des Idées et le rapport « singulier et personnel » de Dante avec la notion de vérité n'est pas suffisamment explicité. Mais vaut-il la peine de chercher une explication ? Lorsqu'il s'aperçoit que les deux premières phrases ont été subrepticement copiées de l'*Encyclopaedia universalis* (voir l'article PHILOSOPHIE – VERITÉ), le lecteur est franchement surpris. Voici le passage tel qu'on le trouve sur Internet<sup>2</sup> : « La notion de vérité est ambiguë. On peut parler d'une proposition vraie ; mais on peut parler également de la vérité de son contenu, comme Platon a posé celle des objets hypostasiés en Idées, que vise d'après lui la connaissance ».
- 12 Mais ce n'est pas tout. Sans se faire trop de scrupules, SL propose une deuxième fois cette même pseudo-définition de la vérité à la p. 63, en se contentant de modifier quelques liens de subordination : « La notion de vérité est ambiguë. Soit nous parlons d'une proposition vraie, soit nous parlons de la vérité dans son contenu, à la façon de Platon qui a posé la vérité des objets hypostasiés en Idées, que vise d'après lui la connaissance. Dante incarne l'idée que le rapport à la vérité est singulier et personnel. Il recherche une vérité spirituelle. Celle-ci se définit par sa permanence et son universalité. Elle ne peut donc pas se confondre avec les opinions toujours changeantes ».
- 13 Une fois dépassé le stade de la déception, le lecteur avancera dans son parcours avec un esprit un peu méfiant. Je lui souhaite bonne chance en lui tournant le dos, comme Virgile aux portes du Paradis. On ne peut que regretter qu'un tel travail de compilation, parfois maladroit et parfois malhonnête, ait été accueilli dans cette prestigieuse collection.

---

## NOTES

1. <http://palomar.hostultra.com/monk/programmes/prog2000/culture20010422.html> (consulté le 30 novembre 2009).
2. [http://www.universalis.fr/encyclopedie/X927805/VERITE\\_philosophie.htm](http://www.universalis.fr/encyclopedie/X927805/VERITE_philosophie.htm) (consulté le 30 novembre 2009).